

**OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES.
GASPARINI : L'Avare, ven 5,
sam 6 et dim 7 juin 2026. Eva
Zaïcik, Victor Sicard, ...Le
Poème Harmonique. Théophile
Gasselin / Vincent Dumestre**

Intermezzo comico... Au XVIIIème siècle, la réforme de l'opéra italien s'est inspirée du théâtre français ; Molière est alors une source inspirante : il a largement influencé les auteurs, compositeurs et librettistes. En témoigne l'adaptation en musique signée du compositeur Francesco Gasparini... En réduisant le nombre des personnages, son librettiste Matteo Salvini ne perd rien de la force comique de *l'Avare* de Jean-Baptiste Poquelin, alias Molière. En complicité avec le metteur en scène Théophile Gasselin, Vincent Dumestre réunit ses équipes du Poème Harmonique pour un nouveau spectacle irrésistible

Château de Versailles Spectacles poursuit ainsi son exhumation des œuvres de **Gasparini** : cet Avare savoureux succède à son opéra **ATALIA** (1692), récemment réalisé et enregistré sous le label de l'institution versaillaise (CVS) ; LIRE notre critique d'ATALIA de Gasparini : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-gasparini-atalia-1692-camille-poul-bastien-rimondi-melodie-ruvio-furio-zanassi-ensemble-hemiolia-emmanuel-resche-caserta-direction-1-cd-chateau-de-versailles-spectac/>

L'Avare de Molière, □version intermezzo italien

Constitué de trois personnages chantants et d'un quatrième muet, entouré d'un effectif orchestral léger, L'Avare devient ainsi un INTERMEZZO, qui prolonge une tradition napolitaine exceptionnelle dont l'exemple le plus célèbre reste *La serva padrona* de Pergolèse, protagoniste de la fameuse Querelle des Bouffons (1752).

Salvi, le librettiste, qui s'était déjà inspiré du théâtre de Molière (du Bourgeois gentilhomme dans L'Artigiano gentiluomo et du Malade imaginaire dans Il Malato immaginario), sait rester fidèle à l'esprit de la comédie de Molière sans rien perdre de sa force comique, alors que l'œuvre est réduite de 5 à 3 actes, et entièrement chantée.

La musique de **Francesco Gasparini** illustre ce réjouissant livret de la manière la plus expressive. Son Avare est un

Intermezzo irrésistible. **Vincent Dumestre** réunit une distribution engagée et confie la mise en scène de ce bijou théâtral, fusionnant farce et vertiges lyriques, à **Théophile Gassel**, passionné par le théâtre de troupe et de tréteaux.

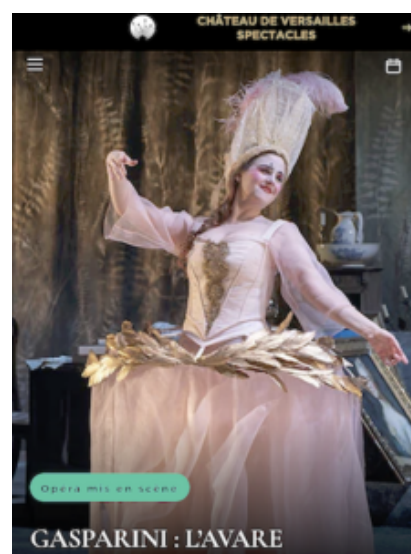
Gasparini : L'Avare
Opéra Royal de Versailles

3 représentations événements

Vendredi 5 juin 2026, 20h

Samedi 6 juin 2026, 19h

Dimanche 7 juin 2026, 15h



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal
de Versailles :**

<https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/gasparini-lavare/>

distribution

Eva Zaïcik, Fiammetta et Fichetto
Victor Sicard, Pancrazio
Serge Goubioud, Nutrice
Stefano Amori Valletto, mime

Le Poème Harmonique

Vincent Dumestre, Direction
Théophile Gasselin, Mise en scène
Louise Caron, Scénographie et assistante à la mise en scène
Alain Blanchot, Costumes
Christophe Naillet, Lumières

critiques

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet, le 8 avril 2026. GASPARINI : L'Avare. E. Zaïcik, S. Goubioud, V. Sicard, S. Amori... Théophile Gasselin / Vincent Dumestre :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-theatre-de-lathenee-louis-juvet-le-8-avril-2026-gasparini-lavare-e-zaïcik-s-goubioud-v-sicard-s-amori-theophile-gasselin-vincent-dumestre/>

CRITIQUE, opéra. RENNES, opéra de Rennes, le 21 mars 2026. GASPARINI : L'Avaro. E. Zaïcik, V. Sicard, S. Goubioud, S. Amori. Théophile GASSELIN / Vincent DUMESTRE :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-rennes-ope>

**CRITIQUE, opéra. PARIS,
Théâtre de l'Athénée-Louis
Jouvet, le 8 avril 2026.
GASPARINI : L'Avare. E.
Zaïcik, S. Goubioud, V.
Sicard, S. Amori... Théophile
Gasselin / Vincent Dumestre**

Dans l'un des plus beaux écrans de la capitale, Molière revient sous une forme peu explorée. "*Il Vecchio avaro*" (Florence, 1720) – du duo Antonio Salvi et Francesco Gasparini – a pris la quintessence de Molière pour adapter ce classique sous la forme de l'*intermezzo* qui se glissait jadis entre les actes des immenses *drammi per musica*. *Il Vecchio avaro*, désormais transformé en *L'Avare* pour cette production, est l'une des rares

occasions d'entendre la musique de Francesco Gasparini. En effet, ce maître absolu du tournant du XVIIIème siècle a été célébré dans toute l'Europe et sa carrière était beaucoup plus importante que celle de Vivaldi ou même celle du jeune Haendel.

Gasparini, comme Alessandro Scarlatti, appartenait à cette génération qui a entrepris une mutation stylistique manifeste. Formé auprès de Bernardo Pasquini et encore dans la mouvance cavallienne, il adapte son écriture à la lumière des innovations corélliennes, donnant une place plus importante aux ritournelles, à un effectif étoffé et des couleurs plus complexes. Gasparini est d'ailleurs un des rares compositeurs à s'emparer de thèmes aussi intéressants et exotiques tels que *Amleto* (inspiré du personnage d'Hamlet, pas de Shakespeare directement) ou même *Faramondo* (cher à l'histoire ancestrale de France). En communion avec Antonio Salvi, librettiste « *star* » de l'époque, Gasparini a signé des partitions d'un dramatisme puissant. Antonio Salvi est l'auteur d'un bon nombre de livrets adaptés par Haendel dont le célèbre *Ariodante*.

Le couple Gasparini / Salvi est un des nombreux exemples de tandem musico-littéraire qui a permis à l'art lyrique de développer des nouvelles facettes. Dans le registre de l'*intermezzo*, cette relation s'avère aussi efficace que celle d'Antonio Teixeira et Antonio José da Silva dans *Guerras do Alecrim e Manjerona* (Lisbonne 1737) ou, plus tard, Da Ponte / Mozart. L'évolution du genre comique sur les scènes d'opéra a comme étape essentielle la forme « *intermezzo* ». Léger et très souvent populaire, l'*intermezzo* n'en demeure pas moins grinçant. C'est dans les *intermezzi* que la satire sociale commence : avec le sucre doux-amer de la comédie tout passe mieux.

Créé en 1720 à Florence, *L'Avaro* est une adaptation de la pièce éponyme de Molière. Ici les personnages sont des constructions de plusieurs entités à la fois du génie de Molière et de la *Commedia dell'Arte*. Par exemple, Fiammetta est manifestement l'espiègle et rusée Frosine, Pancrazio est à la fois Harpagon et Monsieur Jourdain par moments. Nous retrouvons toutefois cette critique de « *l'avarice et des avaricieux* » dans un montage littéraire qui n'est pas sans rappeler d'autres adaptations assez ambitieuses chez Caldara ou même Haendel dans son *Flavio*.

Pour cette première scénique depuis un peu plus de trois siècles, **Vincent Dumestre** et **Théophile Gasselin** ne font pas simplement le pari de remonter une rareté, ils réinventent un style. Grâce à une imagination débordante, Théophile Gasselin a pris le texte de Salvi non pas comme un objet momifié ou un trésor inaltérable, mais comme un matériau théâtral à part entière. Le résultat de sa vision est une mise en scène précise, dynamique et merveilleusement juste. Tout y est équilibré sans tomber dans le piège de l'ennui. Théophile Gasselin respecte mais ose, cette énergie dramatique est le mélange parfait pour que la redécouverte devienne légendaire.

Eva Zaïcik est une Fiammetta/Fichetto fabuleuse de justesse, d'ambiguïté et de musicalité. On apprécie l'ensemble de sa tessiture malgré quelques petites hésitations dans certaines vocalises. Son incarnation est digne de la Frosine pétillante de Claude Gensac dans l'adaptation cinématographique du classique de Molière. Don Pancrazio est un formidable **Victor Sicard** au comble de son talent histrionique et de ses capacités vocales. Il incarne à la perfection la ladrerie du mythique fesse-mathieu. En complément de ces deux personnages, Théophile Gasselin inclut la figure à la fois touchante et interlope de Scarabea, nourrice surannée en chœur antique qui commente l'action. Scarabea figure une mise en abîme de *l'intermezzo* finalement, une sorte de commentaire sur le commentaire, une critique sur la critique. Ce qui aurait pu

être étrange devient naturel grâce au fantastique **Serge Goubioud** et son timbre nostalgique et charnel. **Stefano Amori** incarne sans un mot un ersatz de La Flèche, bondissant et fantasque tel qu'on l'aurait imaginé.

Le Poème Harmonique et **Vincent Dumestre** sur scène deviennent protagonistes de cette fable. Les timbres et les nuances sont restituées avec une énergie qui ne retombe pas, on est enlevé dans un tourbillon d'émotions et de railleries sans aucun décalage. Grâce à Vincent Dumestre et ses musicien.ne.s, Gasparini nous est révélé non pas comme un « petit maître » inconnu, mais comme une pièce maîtresse dans l'histoire de l'opéra.

Dans la bonbonnière de l'Athénée, cet *Avare* musical a sans doute invoqué l'âme de Louis Juvet qui aurait été ravi d'applaudir cette production dans son théâtre, où il n'a jamais joué Harpagon. Et finalement, sous la nuit débordant d'astres éclatants, on aime à se promener sous les tilleuls du boulevard des Capucines. Les lettres rouges de la salle de Coquatrix n'évoquent plus Molière mais Roda-Gil : *« Ce soir je viens me glisser dans tes rêves, dans cette mer que le désir soulève. Laisse-moi faire de toi mon trésor, comme Harpagon à genoux sur son or. »*

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet, le 8 avril 2026. GASPARINI : L'Avare. E. Zaïcik, S. Goubioud, V. Sicard, S. Amori... Théophile Gasselin / Vincent Dumestre.
Crédit photographique (c)

CRITIQUE, opéra. RENNES, opéra de Rennes, le 21 mars 2026. GASPARINI : L'Avaro. E. Zaïcik, V. Sicard, S. Goubioud, S. Amori. Théophile GASSELIN / Vincent DUMESTRE

Après un passage remarqué au Théâtre de Caen,
l'Opéra de Rennes a eu l'excellente idée
d'accueillir ce petit diamant baroque qu'est
L'Avaro de Francesco Gasparini. Dans une époque où
le patrimoine lyrique tend parfois à se cantonner
aux mêmes titres, cette production fait œuvre de
véritable défricheur. Sous la direction inventive
de Vincent Dumestre, la soirée offre ce que l'on
attendait d'elle : une plongée jubilatoire dans le
théâtre musical du XVIII^e siècle, où la musique et
le jeu dramatique ne font qu'un.

Si la pièce de Molière offre un terrain de jeu savoureux,
c'est bien l'alchimie entre les quatre comédiens-chanteurs
réunis ici qui porte le spectacle. Chacun d'eux possède cette
double casquette si rare : celle d'un chanteur baroque
maîtrisant un style exigeant, et celle d'un acteur accompli,
capable de faire mouche dans le registre de la comédie. Le
rôle central de Fiammetta, cette jeune femme déterminée à se
déguiser en homme pour mieux duper son avare de voisin, est
confié à la mezzo-soprano **Eva Zaïcik**. Dotée d'un timbre
sommptueux et d'une présence magnétique, elle excelle dans ce

rôle caméléon. Sa voix, à la fois puissante et d'une agilité rare, sert à la perfection les stratagèmes espiègles de son personnage. Face à elle, **Victor Sicard** incarne l'avare Pancrazio avec une verve jubilatoire. Le baryton français campe un sexagénaire rongé par l'avarice d'une justesse confondante. Sa voix, à la voix incisive et bien projetée, se fait tantôt précipitée dans les arias de colère, tantôt geignarde dans les moments de dépit. Il réussit le tour de force de rendre le personnage ridicule sans jamais tomber dans la caricature grossière, suscitant autant le rire que la pitié.

Le comédien et chanteur **Serge Goubioud** prête ses traits à Nutrice (la nourrice). Dans cette partition qui mêle le registre comique à des élans plus graves, il fait preuve d'une maîtrise impressionnante. Son aisance dans les registres aigus et sa diction parfaite lui permettent de placer les répliques assassines avec une précision d'horloger, tandis que son jeu de scène, aux mimiques désopilantes, fait de lui un allié précieux de la machination. Enfin, la distribution est complétée par **Stefano Amori** dans le rôle muet de Valletto (le valet). Sans émettre une note, il est littéralement irrésistible. Par sa gestuelle inspirée de la *commedia dell'arte* et sa complicité évidente avec les musiciens sur scène, il devient le fil rouge visuel du spectacle, ponctuant l'action de ses interventions burlesques.

La mise en scène de **Théophile Gasselin** constitue sans conteste l'une des réussites majeures de cette production. Associé au *Poème Harmonique* avec lequel il partage une complicité artistique de longue date, Gasselin signe ici une lecture du livret d'**Antonio Salvi** qui allie la rigueur philologique à une véritable invention théâtrale. Son parti pris est clair : restituer à cet *intermezzo* vénitien sa fraîcheur originelle, celle d'une troupe de théâtre aux couleurs chatoyantes, dans l'esprit de la *commedia dell'arte* qui inspirait tant Molière. La scénographie imaginée par **Louise Caron**, également

assistante à la mise en scène, plonge le spectateur dans l'univers feutré et précieux d'un intérieur vénitien du XVIII^e siècle. On y retrouve l'élégance sobre des lignes, la chaleur du bois patiné et une disposition ingénieuse qui permet au regard de pénétrer l'intimité du vieil avare Pancrazio. Caron joue habilement avec les espaces, créant des ouvertures et des caches qui deviennent autant de ressorts comiques : on scrute, on espionne, on dissimule ses précieuses richesses. Le dispositif scénique, à la fois fonctionnel et esthétiquement raffiné, offre aux quatre interprètes un terrain de jeu idéal pour développer leur gestuelle inspirée de la *Commedia dell'Arte*.

C'est au costumier **Alain Blanchot** que l'on doit la splendeur visuelle qui nimbe les personnages. Chaque costume est conçu comme une extension du caractère du personnage. On admire la robe de Fiammetta (Eva Zaïcik), à la fois modeste et élégante, qui se métamorphose avec malice lorsqu'elle endosse son déguisement masculin de Fichetto. Pour Pancrazio, Blanchot a imaginé un costume qui souligne la silhouette voûtée et les gestes saccadés de l'avare, dans des teintes sombres et austères qui disent sa radinerie mieux que tout discours. Quant à Nutrice, son costume flamboyant de nourrice, entre farce et grotesque, provoque instantanément le sourire.

Le travail sur les lumières de **Christophe Naillet** mérite une mention particulière. Par sa conception inspirée des éclairages à la bougie, il crée cette atmosphère feutrée et intimiste qui sied à merveille à l'univers baroque. Les jeux d'ombre et de lumière sculptent les visages des interprètes, soulignent les mimiques désopilantes de Stefano Amori dans son rôle muet de valet, et accompagnent les changements d'atmosphère avec une subtilité remarquable. Naillet alterne entre la clarté crue des scènes de conflit et la douceur ambrée des moments plus tendres, offrant ainsi à la partition de Gasparini une véritable traduction visuelle.

Sur le plan musical, **Vincent Dumestre** et son ensemble **Le Poème**

Harmonique signent une lecture tout simplement lumineuse. Fidèles à leur réputation, les musiciens déploient une palette de couleurs éclatante, redonnant vie à la partition de Gasparini avec une énergie communicative. Loin de la froideur que l'on pourrait craindre pour une œuvre rare, l'exécution est d'une vitalité folle. Depuis sa guitare baroque, Dumestre sait magnifier les contrastes et l'on retrouve ici la marque de fabrique de la phalange normande : un travail méticuleux sur le *continuo*, une clarté de la texture instrumentale et un sens inné de la rhétorique baroque qui donnent à chaque phrase son poids dramatique. Le public rennais, conquis, a pu mesurer à quel point cette rareté lyrique méritait de quitter les limbes des bibliothèques.

Après Rennes et Caen, le spectacle tournera un peu partout dans l'Hexagone, du Théâtre de l'Athénée (à Paris) au festival de Beaune, en passant par l'Opéra de Reims, la Coursive de La Rochelle, la maison de la culture à Amiens, et – *last but not least* – à l'Opéra Royal de Versailles !

CRITIQUE, opéra. RENNES, opéra de Rennes, le 21 mars 2026.
GASPARINI : L'Avaro. E. Zaïcik, V. Sicard, S. Goubioud, S.
Amori. Théophile GASSELIN / Vincent DUMESTRE. Crédit
photographique © Philippe Delval / Théâtre de Caen

OPÉRA DE RENNES. Francesco

GASPARINI : L'Avare. Du 18 au 21 mars 2026. Le Poème Harmonique, Théophile Gasselin (MeS), Vincent Dumestre (direction)

Au XVIIIème siècle, la réforme de l'opéra italien s'est inspirée du théâtre français et Molière a largement influencé les auteurs, compositeurs et librettistes. En témoigne l'adaptation en musique signée du compositeur Gasparini... En réduisant le nombre des personnages, son librettiste Matteo Salvi ne perd rien de la force comique de *L'Avare* de Jean-Baptiste Poquelin, alias Molière.

Constitué de trois personnages chantants et d'un quatrième muet, entouré d'un effectif orchestral léger, *L'Avare* devient ainsi un intermezzo, qui prolonge une tradition napolitaine exceptionnelle dont l'exemple le plus célèbre reste *La serva padrona* de Pergolèse, protagoniste de la fameuse Querelle des Bouffons en 1752.

***L'Avare* de Molière**

version intermezzo italien

Salvi, le librettiste, qui s'était déjà inspiré du théâtre de Molière (du Bourgeois gentilhomme dans *L'artigiano gentiluomo* et du Malade imaginaire dans *Il malato immaginario*), réussit l'exploit de rester fidèle à l'esprit de la comédie de Molière sans rien perdre de sa force comique, alors que l'œuvre est réduite de 5 à 3 actes, et entièrement chantée.

La musique de **Francesco Gasparini** illustre ce réjouissant livret de la manière la plus expressive. Constitué de deux personnages chantants et d'un troisième muet, entouré d'un effectif orchestral léger, *L'Avare* est un *Intermezzo* irrésistible. **Vincent Dumestre** réunit une distribution engagée et confie la mise en scène de ce bijou théâtral, fusionnant la farce et l'envolée lyrique, à **Théophile Gasselín**, passionné de théâtre de troupe et de tréteaux.

L'Avare de Gasparini, d'après Molière
Opéra de Rennes

3 représentations événements

Mercredi 18 mars 2026 à 20h

Vendredi 20 mars 2026 à 20h

Samedi 21 mars 2026 à 18h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Rennes : <https://www.operarennes.fr/fr/evenement/lavare>

Tarifs : De 5 à 48 €

Durée : 1h15

Spectacle chanté en italien surtitré en français

Dès 8 ans

Distribution

Théophile Gasselin, Mise en scène
Vincent Dumestre, Direction musicale
Louise Caron, Scénographie
Christophe Naillet, Lumières
Le Poème Harmonique
Vincent Dumestre, direction

avec
Éva Zaïcik, Fiammetta
Victor Sicard, Pancrazio
Serge Goubioud, Nutrice
Stefano Amori, Valetto

AUTRES REPRÉSENTATIONS

L'Athénée -Théâtre Louis Jovet à Paris,
Opéra de Reims,
La Coursive, scène nationale de La Rochelle,
Maison de la culture à Amiens.

Opéra royal du Château de Versailles :
Du 5 au 7 juin 2026 – Opéra Royal
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/gasparini-lavare/>

Opéra de Rennes
Place de la Mairie
CS 93 111
35031 Rennes Cedex

Billetterie
02 23 62 28 28

La billetterie de l'Opéra est ouverte du mardi au vendredi de 13h à 19h, le samedi de 13h à 18h et une heure avant le début des spectacles les lundis, dimanches et jours fériés. Toutes les infos sur le spectacle L'AVARE :
<https://opera-rennes.fr/fr/evenement/lavare>
